

William P. Collins

La mythologie
sacrée
de la religion bahá'íe



Collection *Connaissance*

bahá'í

La mythologie sacrée de la religion bahá'íe

William P. Colins (*Bachelor of Arts degree du Middlebury College; Master of Science en sciences de l'information et des bibliothèques de l'Université de Syracuse ; Masters of Social Science de l'Université de Syracuse*) a travaillé à la Bibliothèque de l'Université de Middlebury, à la Bibliothèque historique de l'État du Wisconsin et, pendant longtemps, à la Bibliothèque du centre mondial bahá'í. Depuis 1991 il travaille à la Bibliothèque du Congrès, à Washington, où il est responsable du Programme de planification du Bureau américain du copyright. Il est l'auteur d'une bibliographie des ouvrages existants en langue anglaise sur les religions bábíe et bahá'íe (Oxford: George Ronald, 1990) et d'articles sur divers sujets : bibliothèques, classification, islam, mormonisme, mythologie, millénianisme, Sherlock Holmes. Il écrit des critiques de livres pour le *Library Journal*. C'est un philatéliste qui collectionne les timbres en rapport avec la religion bahá'íe, il aime lire des œuvres de science-fiction. Il est marié et a des enfants.

William P. Collins

La mythologie sacrée
de la religion bahá'íe

baha'i

Sacred Mythology and The bahá'í Faith
a été publié dans
The Journal of bahá'í Studies, 2- 4-1990
Traduction : Pierre Spierckel

Éditions bahá'íes France
45, rue Pergolèse
75116 Paris.
© Librairie bahá'íe
pour la version française.

www.librairie-bahaie.fr
diffusion@librairie-bahaie.fr

ISBN : 2-912155-75-4
Dépôt légal : mars 2011

Nous savons tous ce qu'est la mythologie même si nous n'avons qu'une vague impression de le savoir. Dans les lignes qui suivent, je voudrais vous emmener dans une quête. Ce que nous trouverons au cours de ce voyage ne sera vu par certains que comme un modèle parmi ceux qui nous permettent de systématiser notre connaissance du développement social et culturel de l'homme. Pour d'autres, cette quête aura comme résultat une compréhension nouvelle des variétés de l'expres-

sion spirituelle. À d'autres encore, elle apportera un sens profond de la nature merveilleuse de la vie et la compréhension nouvelle que la révélation de Bahá'u'lláh fait partie intégrante d'un déroulement extraordinaire des capacités humaines qui, venant des lointains et brumeux commencements de l'évolution humaine, continuera loin dans le futur, vers l'infini macrocosme de l'univers matériel et l'infini microcosme du cœur spirituel.

Les motifs récurrents qui sous-tendent l'histoire culturelle et spirituelle de l'humanité sont d'une unité frappante : le feu, le vol, l'inondation, la naissance virginale, les anges, les démons et les héros ressuscités. Ces thèmes sont distribués uniformément sur toute la terre ; leurs formes, modifiées suivant des contextes socio-cul-

turels différents, ne sont que des variations d'éléments importants peu nombreux. Ces mythes fondamentaux peuvent se conter d'une manière distrayante, tout en conservant un but sous-jacent psychologiquement sérieux¹, mais ils peuvent apparaître dans des *contextes religieux où ils ne seront pas seulement acceptés comme des faits réels, mais aussi comme révélant des vérités dont toute la culture est un vivant témoin*². Les hommes et les femmes ont toujours vécu en se servant de ces motifs dans les domaines du mysticisme, de la liturgie, de l'art poétique, de la philosophie, de la musique, des chants et de l'expérience extatique³.

1- Cf. Bettelheim, Bruno. *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*. N.-Y. : Vintage.

2- Campbell Joseph, *Primitive Mythology*. New York: Penguin, 1959, p. 3.

3- Campbell Joseph, *Primitive Mythology*, p. 3-4.

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Un mythe est une métaphore qui transmet une vérité au moyen d'une image vivante et d'une expérience vécue incorporées dans un comportement personnel et social traditionnel ou qui peut transformer et même renverser l'ordre existant grâce au pouvoir des mots, sinon à leur choc. On peut se poser la question de savoir pourquoi une métaphore est nécessaire pour la transmission d'une vérité plutôt que la simple affirmation que les choses sont comme elles sont ? Pour faire l'expérience complète de la vie, pour comprendre sa place dans l'univers, il est nécessaire d'avoir quelque aperçu des mystères ultimes de l'univers (parmi lesquels ce qu'on appelle Dieu, ou Brahman, ou simplement l'Incréé, ou même le vide). Ce

mystère n'est pas dicible en un langage direct. Thomas d'Aquin écrivait : ... *car nous ne connaissons vraiment Dieu que lorsque nous croyons qu'il est loin au-delà de ce que l'homme est capable de penser de Dieu*⁴.

'Abdu'l-Bahá* rappelle que pour exprimer des conceptions intellectuelles on doit utiliser les formes externes et les symboles. Il y a deux sortes de connaissance, dit-il : ...*la connaissance des choses perceptibles aux sens... [et] la connaissance intellectuelle...[qui] n'a pas de forme visible, pas de lieu et n'est pas perceptible aux sens*⁵.

4- Thomas d'Aquin, *Summa contra Gentiles* 1 : 5.

*- 'Abdu'l-Bahá (1844-1921), désigné par Bahá'u'lláh comme seul interprète autorisé des enseignements bahá'ís, dirigea la communauté jusqu'à sa mort. Un exemple de vie pour les bahá'ís, ses écrits font autorité au même titre que ceux de Bahá'u'lláh.

5- 'Abdu'l-Bahá, *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, II, chap. 16, Paris, PUF. 1982.

Pour rendre claire une réalité intellectuelle, spirituelle ou métaphorique, nous devons utiliser les choses matérielles et notre sens de perception qui nous permettront d'appréhender son sens interne.

Avant d'aller plus loin, deux avertissements : Premièrement, il faut distinguer entre le mythe et l'imagination humaine. La mythologie et les rites qu'on lui associe *fournissent les symboles qui portent en avant l'esprit humain, par opposition à ces autres constantes humaines qui ont tendance à le tirer en arrière. En fait, il est très possible que la forte incidence des problèmes émotionnels de notre société soit la conséquence du déclin parmi nous de ces aides spirituelles efficaces*⁶. Les

6- Campbell Joseph, *The Hero with a Thousand Faces*. 2d ed. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1968, p. 11.

mythes permanents, avec les symboles et les émotions qu'ils contiennent, sont capables de transformer des individus et d'obtenir la cohésion d'un groupe, au lieu d'abandonner l'individu dans son borbier personnel laissant la société soigner des psychismes malades. Deuxièmement, le point de vue mythologique – c'est-à-dire, la manière d'extraire la vérité d'un mythe – nous oblige à ne pas confondre le véhicule et le message. Dans le *Kitabi-Iqán*, Bahá'u'lláh⁷ offre à l'humanité une pers-

7- La doctrine bahá'ie considère que Dieu étant unique, sa religion est unique. Les différentes religions connues : judaïsme, christianisme, islam mais aussi hindouisme, bouddhisme, sont comme des chapitres d'une même histoire, progressive et adaptée à l'époque et au lieu où apparaît un messie, un prophète, un avatar, un bouddha... Les bahá'is appellent ce personnage, fondateur de religion : une Manifestation de Dieu. Bahá'u'lláh, dont la Révélation fonde la religion bahá'ie, est la dernière en date d'une lignée qui ne connaîtra pas de fin. *Le Kitab-i-Iqán (Livre de la Certitude)*, PUF, Paris, 1987), traite de l'unité de base des religions et du symbolisme des Écritures.

pective qui permet de comprendre les expressions mythologiques des Écritures sacrées du passé. Quelle que soit leur religion, tous les croyants ont tendance à prendre leurs mythes pour des faits réels et Bahá'u'lláh nous met souvent en garde contre cette tendance que Campbell appelle *positiviste... représentée, d'une part, par des expériences religieuses littérales dans laquelle l'impact du dæmon* quittant son lieu de naissance (le niveau des sentiments) s'élève au plan de la conscience et en vient à être considéré comme objectivement réel et, d'autre part, par la science et l'économie politique pour qui seuls les faits mesurables sont objectivement réels... Chaque fois qu'un mythe*

* *daemon* : Divinité intermédiaire entre les hommes et les dieux dans la mythologie grecque. Ici, fait référence à l'expérience spirituelle personnelle d'une réalité métaphorique.

*est pris littéralement, sa signification est pervertie... et chaque fois qu'il est rejeté comme une simple fraude cléricale ou un signe d'intelligence inférieure, la vérité s'éclipse par l'autre porte*⁸.

D'où viennent nos mythes ? Si, dans un sens très réel, les êtres humains sont des corps physiques dans un univers matériel, ils sont néanmoins, aussi, dotés d'esprits qui comprennent des concepts et relient entre elles les choses ainsi que ce que ces choses signifient. John Hatcher a longuement traité dans deux ouvrages la question de la création physique comme véhicule pour transmettre des vérités situées au-delà des objets physiques eux-mêmes⁹. J'aimerais inclure aussi parmi les réalités

8- Campbell Joseph, *Oriental Mythology*, New York: Penguin, 1962, p. 2.

9- Hatcher, John, « The Metaphorical Nature of Physical Reality », *Bahá'í Studies* 3 (1977).

métaphoriques, les relations entre les gens, et surtout les membres d'une même famille, ainsi que les émotions que nous ressentons. Carl Jung parlait *d'images archétypes* imprimées dans l'expérience humaine par la nécessité qu'à l'individu de trouver sa place dans la famille, dans la société, dans l'univers, et en lui-même.

Le rêve est le mythe personnalisés, le mythe est le rêve dépersonnalisés. Le mythe et le rêve sont symboliques de la même manière que la dynamique de la psyché. Mais dans le rêve, les formes sont distordues par les ennuis personnels du rêveur, alors que dans le mythe, les problèmes et les solutions offertes sont directement valides pour toute l'humanité¹⁰.

Il semble qu'on puisse trouver une

10- Campbell J, *The Hero with a Thousand Faces*, p. 19.

confirmation de cela dans les écrits bahá'ís. Bahá'u'lláh parle de l'état de sommeil comme du ...*plus mystérieux des signes de Dieu parmi les hommes...* et il écrit que le monde des rêves *n'a ni commencement ni fin* qu'il est *en toi-même et refermé en toi* et qu'il peut pourtant être aussi *caché au plus profond de la réalité du monde*¹¹. D'ailleurs, la majorité de ces métaphores étant au cœur des textes sacrés de toutes les religions du monde, qu'elles soient tribales, nationales, ou universelles, on peut dire que les mythes et les fables du monde sont le produit de la Révélation. Sans trop exagérer on peut même se demander si le processus même de la Révélation ne serait pas une forme de rêve éveillé, le rêve lui-même étant

11- Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, § 111, MEB, Bruxelles, § 200.

alors une forme de Révélation endormie.

Les modèles mythologiques

Travaillant sur la mythologie comparative Joseph Campbell a établi une brillante synthèse de plusieurs modèles en rapport avec la transformation personnelle. Ces modèles sont d'un grand intérêt lorsqu'on étudie la mythologie sacrée bahá'íe.

La pensée mythologique de l'humanité a connu deux grandes étapes reliées aux manières qu'ont les gens d'obtenir de quoi vivre. D'une part, la mythologie forestière, celle des chasseurs-cueilleurs, évolue dans le cadre d'un très petit groupe social qui fonctionne avant tout comme un ensemble d'individus face aux mystères du monde naturel. Dans cette mythologie, les symboles sont les animaux et les forces de la

nature, les puissances qui donnent la nourriture, les vêtements, et un abri sûr dans le cycle migratoire annuel. D'autre part, la mythologie villageoise traite de l'univers perçu par le cultivateur, dans lequel le cycle des saisons et les fruits de la terre sont au centre des rituels et dans lequel les individus trouvent leur place dans une société plus vaste où les impulsions individuelles doivent être soumises aux besoins du groupe.

Ces deux types de mythologie ont quatre fonctions principales :

1/ *Réconcilier la conscience qui s'éveille avec le mysterium tremendum et fascinans de cet univers comme il est*, le point de vue mystique et métaphysique.

2/ Offrir une vue générale de ce mystère universel en un schème cosmologique.

3/ Renforcer l'ordre moral en formant l'individu aux exigences des conditions sociales, temporelles et géographiques qu'il rencontre – le point de vue sociologique.

4/ Enfin, mais c'est le plus crucial, le point de vue psychologique par lequel se nourrissent le *recentrage et le développement de l'individu, dans son intégrité, en accord avec... lui-même (le microcosme)... sa culture (le mesocosme)... l'univers (le macrocosme) et... l'impressionnant mystère ultime qui se situe à la fois au-delà et à l'intérieur de toutes choses et de lui-même*¹².

C'est en formulant des rites, en rejouant régulièrement des événements mythologiques, en contant et en racontant des histoires inspirantes qui font office de signes

12- Campbell, J., *Creative Mythology*, p. 609-24.

au long de la voie du développement intérieur, que la mythologie accomplit ces buts. Ce n'est pas par hasard que nous trouvons souvent répétés des thèmes comme celui du dieu ou du messager céleste qui est tué, puis planté ou mangé, et qui ensuite ressuscite ou revient en bon état sous une forme nouvelle : C'est la légende grecque de Dyonisos, dieu du pain et du vin, deux fois né fils de Dieu (d'abord, prématurément né de sa mère afin d'être préservé de la vengeance de la jalouse Héra puis, une seconde fois, de la côte de Zeus lui-même), et qui est symboliquement tué puis mangé au temps des moissons, descend dans l'Hadès et ressuscite au Printemps. C'est aussi la légende Ojibway sur l'origine du maïs qui conte que l'enfant Wunzh, à la poursuite d'une

vision qu'il eut en rêve, lutte avec un messager céleste qui demande ensuite à Wunzh de le tuer et de planter son corps, duquel le maïs croît ; c'est encore l'histoire chrétienne de Jésus, Fils de Dieu, qui partage métaphoriquement son corps (sa chair, le pain et son sang, le vin), est tué, descend en enfer et s'élève d'entre les morts au troisième jour, au Printemps. Le cycle de la vie — le mystère de la mort, de la renaissance et du triomphe sur la mort — dans sa richesse mythique, agrément notre expérience de l'univers.

Pourtant, au-delà de l'observance rituelle des mythes, c'est du recentrage et du développement de l'individu dont parle Campbell. Nous arrivons là au cœur de la vie intérieure, à la quête du héros, au modèle que Campbell appelle le monomythe,

c'est-à-dire le modèle ou mythe unique dont tous les héros mythiques et les quêtes intérieures ne sont que les formes multiples. Ainsi, dans le conte du prince des grenouilles, un roi a plusieurs filles ravissantes dont la plus jeune est éblouissante. La princesse joue souvent près d'une source dans la forêt sombre près du château. Elle lance souvent sa balle dorée en l'air et un jour, rebondissant, la balle tombe dans la source et coule jusqu'au fond. Pleurant sur son jouet perdu, elle entend une voix lui demander pourquoi elle pleure. Levant les yeux, la princesse voit une grenouille qui sort sa vilaine tête de l'eau. La princesse lui ayant expliqué son problème, la grenouille propose de l'aider mais à une condition : la princesse doit accepter de s'occuper d'elle et de ses

compagnes. La princesse pensant qu'une grenouille ne s'intéresse jamais vraiment à un être humain accepte. Joyeusement la grenouille récupère la balle et la princesse, insouciante, s'éloigne rapidement pendant que la grenouille l'appelle en croassant.

Dois-je vous rappeler que l'histoire ne s'arrête pas là ? La princesse se trouve devant un dilemme lorsque la grenouille se présente à la porte du palais. De même, Bahá'u'lláh conte dans *Les sept vallées*¹³ l'histoire de l'amant qui soupire pendant de longues années, séparé de sa bien-aimée et qui, désespéré de ne pouvoir la rejoindre décide qu'il ne peut plus vivre et se dirige vers la place du marché où il veut se suicider. Par hasard, un garde le remarque et le suit. L'amant commence à

13- Bahá'u'lláh, *Les sept vallées et Les quatre vallées*, Maison d'éditions bahá'ies, Bruxelles, 2004, p. 16 à 18.

courir lorsque d'autres gardes tentent de lui barrer le chemin. Alors, en un sursaut désespéré pour s'échapper, l'amant bondit par-dessus un mur et se retrouve dans le jardin de sa bien-aimée. Ces exemples sont typiques de la manière dont commence la quête en direction de l'être intérieur : une maladresse, quelque chose d'apparemment inattendu, nous place face à face avec des forces mal comprises... et c'est le départ. Mais tout cela n'est pas un simple accident ; c'est le résultat du travail de ces forces profondes, tant spirituelles que psychologiques, qui représentent l'éternelle élaboration de nos destins. C'est l'appel, le début de la quête du héros qui est notre voie vers l'accomplissement de notre potentiel d'êtres humains fondamentalement spirituels. L'appel est suivi de l'aide sur-

naturelle du guide, ou de l'assistant, qui propose soit un conseil, soit une protection, vers le seuil de l'aventure où peut avoir lieu un combat, soit avec des dragons, soit avec un méchant frère, soit un *alter ego* qui conduit au démembrement, à la crucifixion, à un enlèvement, à des navigations, à des voyages nocturnes ou à des descentes dans le ventre d'un grand poisson. Ceux qui réussissent à passer ce seuil vont ensuite rencontrer des épreuves qu'il faut réussir pour gagner le prix. Psyché, à la recherche de Cupidon, est forcée par Vénus d'accomplir plusieurs tâches impossibles qu'elle réussit avec l'aide d'humbles assistants ; Héraklès doit accomplir douze travaux afin de pouvoir rentrer chez lui. Le héros ou l'héroïne qui a réussi à passer les épreuves atteint finalement le

But : un mariage sacré, une expiation, une apo théose (= devenir un dieu), ou un vol d'élixir pour les hommes. Puis le héros entreprend le voyage de retour, repasse le seuil de l'aventure, soit en ressuscitant, soit en étant sauvé, soit en revenant, ou en se battant encore. De retour à la lumière du monde conscient, le héros ou l'héroïne apporte un cadeau, une contribution, à l'humanité, tel Prométhée qui offrit aux hommes le feu qu'il vola aux dieux¹⁴.

Le mythe bahá'í

Comment tout ce qui précède peut-il s'appliquer à la Révélation de Bahá'u'lláh ? J'ai signalé plus haut que la mythologie avait quatre buts principaux : mystique/métaphysique, cosmologique, sociologique et

14- Campbell J., *The Hero with a Thousand Faces*, p. 245.

psychologique. Il est intéressant de se pencher sur le sens mythologique des textes bahá'ís. Les conclusions suivantes, quoique fascinantes, ne sont que temporaires.

Le mystère ultime inconnaissable

Le mystère ultime de l'univers – la réalité divine – quel que soit le nom qu'on lui donne n'est ni connaissable ni descriptible. Ce que nous voyons dans l'univers matériel au moment où cela existe, pénètre le monde des noms et devient multiple plutôt qu'unitaire. La quête mystique fondamentale de toutes les religions, y compris de la religion bahá'íe, consiste à s'éveiller et à expérimenter d'une part l'unité non duelle de la réalité au-delà du masque de l'univers physique et d'autre part la manière avec laquelle cette Réalité

ultime se manifeste et agit dans le monde sous des formes perceptibles. Le but est d'atteindre cet état où le *vrai croyant* [...] *ne permet à aucune notion de multiplicité d'obscurcir sa conception de l'unité divine, et qui regarde l'Être divin comme affranchi, par sa nature même, de toute limitation de nombres*¹⁵, où il comprend que cette Réalité est au-delà des mots et des attributs et n'est pas sujet du royaume des noms. Aucun contact direct n'est possible avec cette Réalité divine qui se décrit elle-même comme le manifeste et le caché et que nos esprits ne peuvent saisir dû à nos limites humaines essentielles. Si j'insiste sur l'inconnaissabilité de Dieu en tant que principe mythologique fondamental de l'approche bahá'íe en mystique et en

15- Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, § 84.3.

cosmologie, c'est pour trois raisons. D'abord, c'est la première fois, à ma connaissance, qu'une Manifestation de Dieu le pose audacieusement comme un concept clé et, comme toujours avec les innovations, ce concept ressort nettement et doit influencer grandement notre manière de voir les choses. Ensuite, c'est que la compréhension même que Dieu n'est pas directement connaissable nous libère tous de la tyrannie du mythe unique de Dieu. Un des problèmes les plus pernicieux de l'histoire religieuse est la tendance constante des religions, lorsqu'elles se rencontrent ou doivent faire face à de nouveaux problèmes, d'essayer de faire en sorte que les nouvelles vérités ou les découvertes cadrent à *la Procuste** avec

* *Procuste* est le symbole du conformisme et de l'uniformisation.

quelque mythe divin ancien et très localisé. Il ne faut jamais confondre les mythes, qui sont des véhicules, avec la vérité qu'ils transportent ; rien n'est plus dommageable qu'un mythe – religieux, social ou personnel – dans lequel on croit trop littéralement et rien n'est plus important que de s'en débarrasser. Enfin, une réalité ultime inconnaissable peut néanmoins être expérimentée par des gens venant de n'importe quelle tradition mythologique et réellement inspirer ce respect craintif mystique qui engendre l'humilité vraie.

Relativité de la vérité religieuse et mythologique.

Alors que l'incapacité à connaître Dieu directement libère l'humanité de la soumission à un mythe unique, s'installe en même temps un principe en apparence contradic-

toire : celui d'une Réalité ultime qui se manifeste périodiquement et progressivement par l'intermédiaire d'une figure de héros divin et d'un nouveau mythe, qui apparaît nécessairement dans l'histoire et dans un contexte culturel donné. Bahá'u'lláh, tempère l'inconnaissabilité de Dieu par le fait que Dieu ne laisse jamais l'humanité seule dans un état anarchique conflictuel, spirituel ou religieux. Il envoie ses Manifestations : êtres parfaits qui apportent et à la fois incarnent les enseignements divins pour l'époque dans laquelle ils apparaissent. Connaître ces êtres divins, ces héros sacrés, c'est connaître la Réalité ultime par ses attributs, dans la mesure où nous reconnaissons la Manifestation de notre temps. Et ne pas reconnaître la théophanie* de notre

* Théophanie : révélation de Dieu, Manifestation.

temps c'est ne pas comprendre vraiment les théophanies précédentes ni le plan plus vaste dont elles font partie. Il s'ensuit que ne pas participer au mythe sacré dans son expression actuelle revient à se retrouver séparé des intentions des mythologies sacrées du passé. Ce processus de révélation du mystère divin est vu dans la pensée bahá'íe comme progressif à la fois dans le temps et dans la complexification métaphorique. Chaque théophanie se compose d'une partie éternelle, mythologiquement pertinente et d'une partie de pratiques et coutumes sociales adaptées aux exigences du temps. La première partie n'est pas statique mais s'adapte à la capacité humaine croissante de comprendre le sens relatif et la structure analogique. De même, la seconde partie n'est pas seulement un ensemble de cou-

tumes culturellement et temporellement déterminées, mais plutôt un ensemble d'indicateurs qui pointent vers les possibilités mythologiques et les différents sens métaphoriques du système.

Ainsi, la deuxième nouveauté importante, révolutionnaire et mythologique qu'on trouve dans la religion bahá'íe est l'idée que la *vérité religieuse n'est pas absolue mais relative*¹⁶. L'importance de ce relativisme est largement démontrée par l'excellent essai de Moojan Momen sur le sujet¹⁷. Le point essentiel qu'on peut relever, étayé par les écrits bahá'ís, c'est que le monisme (qui ne voit pas de différence entre l'être de l'homme et l'Absolu) et le dualisme (pour qui l'absolu est tout à fait différent, autre et séparé des humains)

16- Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*, Maison d'éditions bahá'íes, Bruxelles, 1993, p. 111.

ne sont pas mutuellement contradictoires mais représentent deux manières légitimes de concevoir une réalité qui les transcende tous les deux. On nous dit que nous connaître nous-mêmes c'est connaître Dieu, non parce que nous sommes Dieu mais parce que notre essence – le cœur humain – est un miroir qui réfléchit les attributs de la réalité ultime. L'objet et son reflet dans le miroir sont et ne sont pas identiques. Ainsi quand Bahá'u'lláh utilise l'analogie du soleil et du miroir : dire que le soleil et son reflet dans le miroir sont identiques ne tient pas compte de la réalité du système. Il est pourtant incorrect de dire que le soleil n'est pas dans le miroir puisque nous l'y voyons. Une autre analogie encore plus imagée dans

17- Momen, Moojan, « Relativism: A Basis for bahá'í Metaphysics », *Studies in the Bábí and bahá'í Religions. Studies in Honor of the Late Hasan M. Balyuzi. Vol. 5.* Los Angeles: Kalimát Press, 1989.

sa nature paradoxale, peut être empruntée à la physique. On sait que la lumière montre à la fois les attributs d'une particule et celles d'une onde. La réalité de la lumière c'est que la lumière est au-delà de ces conceptions, alors que l'étude et la mesure de la lumière exigent de choisir l'un ou l'autre de ces états au moment précis où l'observation scientifique se passe. Mais lorsque nos yeux voient la lumière, nous reconnaissons sa réalité grâce à ses effets et ses attributs, indépendamment de savoir si elle est particules ou ondes. De même, lorsque Bahá'u'lláh écrit que Dieu est si exalté qu'aucun rapport direct avec Lui est possible, il affirme aussi dans *Les Paroles cachées* : *Tourne ton regard vers toi et tu me trouveras en toi, puissant, fort, absolu*¹⁸.

18- Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, Maison d'éditions bahá'ies, Bruxelles, 2003, I,13.

Chercher à expliquer ces deux affirmations en se servant de la logique aristotélicienne serait desservir la profondeur mystique des Écrits de Bahá'u'lláh.

Science et recherche de la réalité

Un troisième pilier du système mythologique bahá'í est la recherche indépendante de la réalité et la relation entre science et religion. En étudiant les Écrits bahá'ís, et particulièrement les explications de 'Abdu'l-Bahá, on apprend que l'étude de la réalité est exigée de chacun. 'Abdu'l-Bahá loue le pouvoir de l'esprit humain à comprendre les lois de la nature, pouvoir qui permet à l'humanité d'utiliser ces lois. Il qualifie ce pouvoir de *surnaturel*¹⁹. Si l'espèce humaine est dotée de tels

19- 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, Comp. Howard MacNutt. 2d ed. Wilmette, Ill.: bahá'í, p. 50.

pouvoirs de pénétration de la réalité physique, la religion (et donc la perspective cosmologique de la mythologie) doit rester en accord avec les découvertes de ce pouvoir surnaturel. *Une religion qui n'est pas en accord avec la science établie n'est que de la superstition*²⁰, dit 'Abdu'l-Bahá; et Shoghi Effendi écrit que *nous sommes une religion et n'avons pas à décider des questions scientifiques*²¹. Ces affirmations concernant le rapport entre la science et la religion impliquent que la recherche de la réalité physique ne doit pas être subordonnée aux images mythologiques prises littéralement.

20- 'Abdu'l-Bahá, *The Promulgation of Universal Peace*, p. 63.

21- *Selections from the Bahá'í Writings on Some Aspects of Health, Healing, Nutrition and Related Matters*. Haïfa: Research Department, Bahá'í World Centre, 1984, 30 septembre 1950.

La religion ne peut pas introduire la notion d'hérésie dans la sphère des études scientifiques sur la nature de l'univers physique ni dans les théories élaborées sur ces sujets. En un certain sens, chaque système mythologique du passé était en accord avec la science de son temps. Si nous avons assisté à un conflit affligeant entre la science et la religion au cours des siècles précédents, c'est que la science d'il y a plus de quatre millénaires est en conflit avec la science d'aujourd'hui. Prenez le cas des mythes judéo-chrétiens sur la création par exemple. Si nous savons que l'évolution humaine a bien eu lieu ce n'est pas parce qu'elle est confirmée dans les Écrits bahá'ís mais parce que de profondes recherches scientifiques l'ont démontrée avant même que 'Abdu'l-Bahá exprime

la confirmation bahá'íe. Ce n'est pas parce que 'Abdu'l-Bahá explique le sens mythologique de la résurrection de Jésus-Christ que nous comprenons qu'elle n'a pas eu lieu littéralement. Notre esprit avait déjà compris qu'un tel événement n'était pas en accord avec des faits scientifiquement observables. Ce que nous enseigne la formulation bahá'íe c'est le sens du fait de l'évolution et la signification de l'histoire de la résurrection. La connaissance scientifique n'a pas diminué le besoin d'un cadre de référence spirituel pour vivre, elle ne nous a pas privés non plus d'une cosmologie qui nous étonne, nous éblouit et nous inspire le respect.

Concernant ici et maintenant (car nous sommes encore là, chers amis !), la première fonction d'une mythologie, c'est-à-

dire, éveiller un sens d'étonnement, d'humilité et de respect devant le mystère ultime qui transcende les noms et les formes *d'où les mots...reviennent*, fut merveilleusement servie par chacune de ces sciences de la seconde fonction : proposer une cosmologie, une image de cet univers qui nous émerveille que ce soit sous son aspect temporel, physique ou biologique²².

J'aimerais donc suggérer que si la religion bahá'íe a bien une cosmologie spirituelle à fonction métaphorique, Bahá'u'lláh libère l'humanité de l'esclavage du mythe comme explication scientifique littérale du fonctionnement de l'univers, ouvrant ainsi la porte à un progrès matériel inimaginable et à l'émerveillement devant la beauté étrange et magnifique de cet univers. Quand

22- Campbell Joseph, *Creative Mythology*, p. 620.

les savants parlent de la création de tous les éléments au cœur des étoiles ; quand ils nous disent que notre planète et nous qui y vivons, sommes tous composés de « poussières d'étoiles » ce qui fait de nous des « enfants des étoiles » ; quand ils parlent des caractéristiques étranges des trous noirs dans lesquelles d'énormes quantités de matières sont compressées au point de ne plus occuper d'espace mais d'exercer une force gravitationnelle énorme ; lorsqu'ils découvrent que tout l'espace, le temps et la matière étaient nichés dans un point infiniment petit il y a quelque quinze milliards d'années, il devient clair aux yeux de tous à quel point la recherche scientifique d'aujourd'hui et de demain nous stimulera, nous étonnera et nous inspirera grâce à une cosmologie qui reste

mythologique dans la mesure où nous nous soumettons à la métaphore majestueuse qui est la réalité même de l'univers.

L'Histoire comme mythe.

Beaucoup de ceux qui, de culture judéo-chrétienne, deviennent bahá'ís, sont surpris par nos textes sacrés parce que ceux-ci ne fonctionnent pas sur le même plan que la Bible ou le Coran qui nous inspirent par une suite d'histoires, de quêtes, de miracles... Dans un contexte spirituel, l'Histoire doit avoir le pouvoir d'encourager les gens à l'action. À la première lecture de *La Chronique de Nabil*²³, il me devint évident que si notre drame sacré fut joué de la même manière que celui des rois et des prophètes juifs ou de celui de Muhammad et de ses compagnons, il ne fut

23- Nabil-i-A'zam, *La Chronique de Nabil*, Maison d'éditions bahá'ies, Bruxelles, 1986.

pas incorporé dans un texte sacré mais dans un récit non scriptural, *La Chronique de Nabil*. Pour les bahá'ís, comme pour les premiers chrétiens ou les premiers musulmans, les faits historiques jouent un rôle d'archétypes et possèdent une aura qu'on ne peut que qualifier de mythologique. Il suffit pour en avoir la preuve d'ouvrir la première page du livre et de lire : *C'est au moment où l'éclatante réalité de la foi de Muhammad était ternie par l'ignorance, le fanatisme et la perversité des sectes rivales qui y avaient pris naissance, qu'apparut à l'horizon de l'Orient cette lumineuse étoile de la direction divine : Shaykh Ahmad-i-Ahsa'í*²⁴.

Le symbolisme du texte nous indique qu'on ne traite pas ici seulement de simple

24- Nabil-i-A'zam, *La chronique de Nabil*, p.1.

faits, mais qu'il s'agit d'une aventure mythologique. *La chronique de Nabil* est le cadre de thèmes mythologiques dont j'ai déjà parlé. Le thème le plus important est celui de la quête du héros. Mulla Husayn, par exemple, est soudainement et sans qu'on s'y attende, chargé par Siyyid Kazim de la mission de délivrer un message au chef ecclésiastique le plus en vue de Mashhad et, de là, commence l'aventure. Après un jeûne de quarante jours, Mulla Husayn est conduit par le serviteur du Báb, entre dans la maison de celui-ci où, pendant toute une nuit il passe des épreuves qui le conduiront à reconnaître le Promis. Retournant dans le monde avec l'interdiction de mentionner le nom de ce Promis, il subit les épreuves infligées à ceux qui retournent dans le monde conscient dans

lequel la bonne nouvelle doit être annoncée. Nombreuses sont les luttes de Mulla Husayn contre les forces de l'obscurité mais le pouvoir de la vérité le fera triompher de tout et de tous (voir la scène mythologique qui expose en détail sa capacité à couper d'un seul coup de sabre un arbre, un mousquet et un homme²⁵).

L'histoire comme mythe se joue aussi dans les drames sacrés. Il ne s'agit plus alors de situations humaines ordinaires sur lesquelles nous pouvons nous consulter et prendre des décisions. Nous sommes plutôt les témoins de l'intervention vivante de réalités archétypiques dans les actions humaines. Pour les Lettres-du-Vivant, et les autres disciples du Báb, les principaux acteurs de ce drame ne sont pas Mulla Hu-

25- Nabíl-i-A'zam, *La chronique de Nabil*, chap. XIX.

sayn, Quddús ou Tahirih. Le Báb avait institué une hiérarchie mythologique dans laquelle ces Persans du dix-neuvième siècle étaient l'incarnation de personnages présents au début de l'histoire sacrée de l'islám et du chiisme : Les Lettres-du-Vivant étaient le retour du plérôme chiite – le Prophète, Fatimih, les douze Imams et les Quatre Portes : Quddus était Muhammad, Tahirih était Fatimih²⁶...

Si nous remplaçons une histoire comme *La Chronique de Nabil* dans son contexte mythologique, sa valeur sociale et psychologique devient alors un guide pour notre propre quête dans la vie et notre participation dans un drame sacré devient évidente. On comprend pourquoi Shoghi Ef-

26- MacEoin, Denis. « Hierarchy, Authority, and Eschatology in Early Bábí Thought in Iran. » *Studies in Bábí and Bahá'í History*. Vol. 3. Los Angeles: Kalimát Press, 1986.

fendi insistait tant sur l'intérêt d'étudier *La Chronique de Nabil* et allait jusqu'à dire que nous étions les *descendants spirituels de ces héros*²⁷. Un ancien mythe raconte l'importance qu'il y a à connaître le nom de quelque chose : cela rend capable de partager le pouvoir et les qualités de la chose ainsi nommée. En connaissant l'histoire des héros de *La Chronique*, en étant désignés comme leurs descendants, nous partageons leur pouvoir, leurs qualités et leur drame.

Imagerie poétique et paysage mythologique

À la recherche d'une mythologie sacrée dans la religion bahá'íe, j'ai passé au crible les images de l'ensemble de ses textes en y relevant les formes récurrentes. J'y ai

27- Shoghi Effendi. *The Advent of Divine Justice*, Wilmette, Ill.: Bahá'í Publishing Trust, 1984, p. 7.

trouvé la confirmation suivante : les bahá'ís possèdent un mythe poétique cohérent qui est, d'une manière aussi nouvelle que complète, un processus d'éducation en profondeur. En apparence éparpillées au hasard dans tous les textes sacrés, les images centrales de l'expérience bahá'íe finissent par se fondre en un tout homogène et une géographie spirituelle achevée.

Le mythe bahá'í est un univers à la topographie variée qui s'étend du passé éternel au futur éternel, du macrocosme de l'univers physique au microcosme du plus spirituel de tous les univers : notre cœur et notre esprit. Cet univers a pour origine la Volonté première, le *sois !* originel qui créa toute chose, — création toujours active mais créée de rien²⁸. À l'expression

28- Bahá'u'lláh, *Tablets of Bahá'u'lláh*, p.140.

de cette syllabe créative, l'idée de langage et le Verbe, prirent une forme potentielle, tout comme le Coran est compris dans la première sourate, cette sourate dans le *bismi'lláh* qui la commence, cette formule dans le « b » qui en est la première lettre et ce « b » dans le point qui, dans la lettre arabe, est dessous. L'humanité, une seule espèce à l'origine commune, a évolué physiquement par l'évolution et spirituellement dans le lieu dynamique de... *ce vrai matin resplendissant où, en ces lieux sanctifiés et bénis, vous étiez tous réunis en ma présence, à l'ombre de l'arbre de vie planté dans le très glorieux paradis. Là, éblouis, vous m'écoutez énoncer ces trois paroles parmi les plus sacrées: Ô amis, ne préférez pas votre volonté à la mienne, ne désirez jamais ce que je n'ai*

*pas désiré pour vous et ne m'approchez pas avec un cœur privé de vie*²⁹ ...

C'est à partir de ce lieu métaphorique, de cette scène mythologique, que nous entrons dans un monde de déserts (de la recherche, de l'unité, du néant, de la séparation) où soufflent les vents (du doute, de la certitude, de la volonté divine ou du désespoir) ; nous allons sur des chemins conduisant à Dieu (ou dans l'autre sens) et le long de voies (qui sont droites, de perfection, de justice, de sainteté, de connaissance, de perte, de dissension ou d'oppression). Ces voies croisent ou longent des rivières (de miséricorde, d'immortalité, de vie éternelle, aux eaux vivifiantes) et des torrents (d'amitié, de grâce, de sainteté mystique). Ces cours d'eau se jettent dans des mers et des

29- Bahá'u'lláh, *Les paroles cachées*, II, 19.

océans (de renonciation, de paroles divines, de sa présence, des mots, de l'unité, de la connaissance, de la bonté, de la révélation, de son bon plaisir) et dans le Très-grand océan aux eaux fraîches, aux rivages (de la vraie compréhension, de la grâce divine, de la proximité, de l'éternité, de la présence, de la miséricorde transcendante). Autour on découvre un paysage de collines (de la fidélité) et de montagnes (sacrée, immuable, ou même inique) qui dominent des vallées (d'arrogance et d'orgueil, de désirs corrompus, d'ego et d'ombre) ; ou encore quatre ou sept vallées qui sont en elles-mêmes des voyages différents et solitaires dans le cadre d'un paysage pastoral plus vaste. Dans ces collines se trouvent des mines (de l'humanité, de notre être propre, de la vraie

compréhension, de toute la connaissance). Nous pénétrons dans des jardins dans lesquels des colombes (de vérité, d'éternité, d'attente), des rossignols (de sainteté, de l'affection, du désir) et des phœnix (du royaume céleste, du feu immortel) chantent leurs mélodies, meurent, renaissent pendant que, tout près, croassent corbeaux et corneilles. Des fontaines (d'eau vivifiante, de sagesse, de la loi divine, d'équité et de camphre) ruissellent au milieu de forêts aux arbres (de l'être, de la vie, de la justice, de l'affirmation, du reniement, de l'humilité, de la révélation divine), qui portent des bourgeons (de la connaissance et de la certitude) et des fleurs mystiques incorruptibles.

C'est en traversant ce paysage que se fait notre pèlerinage vers la cité (de Dieu

et de sa justice, de sa sagesse, de sa présence, de sa proximité et de ses noms, de la certitude, de l'immortalité et du cœur humain), par des chemins conduisant à des portes (interdites ou ouvertes, de la vérité, de la piété, du cœur de la citadelle), à des cours (de la surabondance, de la miséricorde, de la présence, de la singularité, de la gloire, de la grâce, de l'amitié éternelle de Dieu). Ce monde est peuplé des milices angéliques de l'assemblée céleste, de jouvencelles du paradis (dont l'une est elle-même l'instrument de la révélation de Bahá'u'lláh) et d'âmes saintes qui sont la *force agissante par laquelle se manifestent les arts et les merveilles du monde*³⁰. Le progrès spirituel de l'homme continuera dans le futur, vers un âge d'or

30- Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, § 131.

puis, pendant un cycle d'un demi-million d'années au cours duquel la Cité de Dieu sera régulièrement renouvelée par l'intermédiaire de la vie créatrice et du mythe divin émanant des Porte-parole d'un Être inconnaissable et d'un Mystère universel.

Dans le cadre de cette géographie des qualités archétypiques exprimées par des entités naturelles (la forêt mythologique) et des images civilisées (le village mythologique) Bahá'u'lláh insert des symboles et des contes issus du cadre mythologique de ses auditeurs : Le mont Sinaï et le Buisson ardent, la Kaaba et ses rites, l'histoire de Jésus, de Moïse et de Josph. Il décore ce cadre avec les vers des poèmes de Háfiz, Sa'dí et Attár. Il ressort de ce vaste paysage le sentiment que c'est un monde de voyages et de découvertes dans lequel

chaque être humain est d'office situé. En plaçant dans ce monde des morceaux choisis d'images mythologiques de source abrahamique, mosaïque, zoroastrienne, chrétienne et islamique, Bahá'u'lláh indique qu'au sein d'une mythologie bahá'íe à l'horizon infini nous finirons par reconnaître que les mythologies, toutes véridiques, sont toutes à notre disposition pour y trouver les signes qui nous guideront le long de notre voyage et pour expérimenter avec émerveillement leur variété infinie et leurs possibilités formatives. Nous ne sommes plus enfants d'une mythologie particulière, mais de toutes les mythologies qui, au sens métaphorique, n'en forment qu'une. En citant des poètes, Bahá'u'lláh donne liberté à l'artiste de louer, de chanter, de peindre, de

sculpter, de mettre en scène ses expériences personnelles de la vie mythologique en réponse au monde physique étonnant qui nous environne et à la vision, à la fois personnelle et partagée, de son monde intérieur.

Ces mondes que nous traversons ne sont pas des lieux de contemplation, confortables et sédentaires, où l'on évite les contradictions douloureuses. Bahá'u'lláh nous suggère une vision progressive d'images qui vise à augmenter l'expérience du paradoxal en une succession d'imageries contrastées mais reliées entre elles, à provoquer une crise de la compréhension et un saut vers une nouvelle connaissance, jusqu'à la reconnaissance de sa propre impuissance, de son ignorance et de sa pauvreté qui est le fruit de l'expérience ma-

ture. Par cette reconnaissance, le pouvoir, la connaissance et les richesses de la Réalité qui se cache derrière le masque de l'univers deviennent, instantanément et définitivement nôtres³¹.

Unité spirituelle et mythologique

Au cours des millénaires et en dépit du caractère primitif de l'humanité à certaines étapes de son développement, aucune culture ne put rester complètement isolée du reste du monde. Aujourd'hui, les barrières entre les cultures et leurs mythologies s'écroulent encore plus vite devant l'interpénétration complète des visions du monde et les assauts de la science. Shoghi Effendi parle de l'impulsion divine qui

31- Nakhjavani, Bahiyyih. « Some Themes and Images in the Writings of Bahá'u'lláh. » *The Bahá'í World*. Vol. 16. Haifa: Bahá'í World Centre, 1978.

détruit toutes les barrières et nous emmène vers un monde unifié. À la fin de son ouvrage intitulé *Les masques de Dieu*, Joseph Campbell écrit : *Pour moi, j'ai découvert que le résultat principal de cet ouvrage fut la confirmation d'une idée à laquelle je pense depuis longtemps : l'unité de la race des hommes, non seulement son unité biologique mais aussi l'unité de son histoire spirituelle qui, partout, s'est développée comme une seule symphonie avec ses thèmes, annoncés, développés, réaffirmés et, aujourd'hui, éclatant en un fortissimo où tous les instruments jouent ensemble, avançant irrésistiblement vers une sorte d'apogée d'où va émerger le prochain grand mouvement. Et je ne vois pas pourquoi on devrait supposer que dans le futur les mêmes motifs ne s'enten-*

*draient pas de nouveau, en de nouvelles relations certes, mais avec toujours les mêmes motifs*³².

Conclusion

Parler de mythologie c'est parler de notre liberté à expérimenter le choc de la vie et à déployer notre plein potentiel, en harmonie avec l'Essence inconnaissable que, par facilité, nous appelons Dieu, en harmonie avec la réalité de l'univers, avec notre culture et nos compagnons humains et avec nous-mêmes. C'est parler aussi de notre soumission à la réalité de l'univers tel qu'il est. Dans l'architecture mythologique bahá'íe, le mythe d'un Dieu inconnaissable supprime l'autorité des dieux-mythes issus des groupes locaux et les

32- Campbell, Joseph. *Creative Mythology*, xx.

repousse jusqu'aux confins de l'espace mythologique, cependant que la reconnaissance de ce Dieu dans sa Manifestation contemporaine et la relativité de la vérité religieuse, universalisent toutes les mythologies, rendant inutiles l'acceptation ou le rejet des mythes sacrés du monde au cours de notre développement individuel et collectif. La cosmologie qui émerge d'une recherche indépendante de la réalité ainsi que l'harmonie de la religion avec la science établie nous permet d'éprouver un étonnement sacré devant l'univers que découvrent les facultés de la raison et de la recherche. Elle libère l'esprit des entraves de l'interprétation littérale, permettant de redécouvrir une vérité mythologique dans ces mythes compris trop littéralement et qu'on pensait être des faits

historiques et scientifiques. Le paysage intérieur du cœur s'ouvre à toute mythologie (y compris à celle des acteurs inspirés de notre drame sacré le plus récent) et à toute forme d'expression artistique : scène fertile pour chasser, cueillir, planter, récolter ; pour créer, planifier et construire ; un lieu de naissances, de morts, de renaissances et de résurrections ; un domaine d'aventure pour héros et héroïnes où,

*Nous ne cesserons pas d'explorer
Et la fin de notre exploration
Sera d'arriver d'où nous étions partis
Et de reconnaître ce lieu
pour la première fois³³.*

Collection *Connaissance*

- *La déification de Jésus*, Jack McLean.
- *Le nouvel athéisme*, un point de vue bahá'í, Ian Kluge.
- À paraître :
 - *Prolégomènes à une théologie bahá'ie*, Jack McLean.
 - *Le bouddhisme et les Écrits bahá'ís*, rapprochement ontologique, Ian Kluge.

